

Quatre-vingt-neuvième

LETTRE OUVERTE
aux Ecrivains de Belgique

Solstice de l'hiver 1974.

Mes chers confrères,

Vous m'excuserez si, rompant avec mes habitudes, je veux évoquer tout d'abord la mémoire d'un confrère qui vient de disparaître. Encore que nous ne nous soyons jamais rencontrés, c'était un ami. Sauf notre doute commun de l'existence de quelque empyrée plein de délices, je crois que nous nourrissions sur nombre de choses des idées nettement opposées. Ainsi, il admirait Napoléon et détestait Guillemin. Or j'aime bien ce dernier et le Petit Caporal est, à mes yeux, un des monstres les plus fameux de l'histoire. Détails ! J'aimais sa franchise, son dédain des coteries et j'admire l'exploit, renouvelé 467 fois, de publier mensuellement un numéro de sa « Revue Nationale ». Dans un pays où les francophones s'en tiennent aux produits de Paris, pour peu qu'ils tiennent à quelque chose, la prouesse est remarquable. C'est pourquoi je salue ici la mémoire de Robert Merget.

Ceci dit, j'en reviens au monde des vivants. Il n'y a guère, les poètes de 33 pays se sont penchés, à Knokke, sur le surréalisme. Comme ses champions les plus connus sont morts, leurs doctrines font l'objet de force études. J'allais oublier l'arrière-garde, toujours vivante, et qui a vomi, comme il se doit, nos congressistes maritimes. C'est de bonne tradition. Les surréalistes se sont toujours chamaillés et leur pape, André Breton, a lancé plus d'excommuni-

cations que n'en prononce aujourd'hui son éminent confrère du Vatican. Dans toutes les églises, l'orthodoxie doit se montrer vigilante à cause des déviationnistes — jadis on disait des hérétiques — qui poussent, hélas, comme de mauvaises herbes.

La grande affaire, j'allais dire le grand drame, c'est le pourchas de la Vérité. Un mythe redoutable ! Quand j'étais gamin, je la tenais pour une belle femme nue, à la suite d'une image troublante, découverte dans le Larousse. Plus tard, non seulement elle changea de visage mais, dans bien des cas, elle se fit multiple, fuyante, insaisissable. Le succès tardif du surréalisme le prouve.

Les poètes de cette école se sont toujours ingénies à dire le plus obscurément possible ce qui pouvait se dire en toute simplicité. Mais qui se serait intéressé à cela ? Aujourd'hui, il y a du travail pour les exégètes et les poètes eux-mêmes s'y mettent. Descendus de leurs nuages, ils adorent expliquer l'inexplicable, ou ce qui paraît tel. Et le profane, las de déchiffrer des énigmes, est bien heureux d'entendre des phrases plus cohérentes d'aspect, quoique lourdes de considérations alambiquées.

En vérité, le surréalisme colle aux hommes depuis qu'ils se manifestent sur cette Terre. Si les poètes n'étaient pas de si fieffés égoïstes ou, plus élégamment dit, préoccupés de leur univers intime, ils s'intéresseraient à leurs confrères des arts plastiques. Tous les grands dieux furent, aussi bien que Magritte ou Dali, des artistes surréalistes, créateurs d'êtres composés d'éléments inattendus mais joliment juxtaposés. Les divers panthéons en sont bourrés, tout comme les grands magasins ; sphinx, taureaux ailés, centaures et sirènes ; et des vedettes : Horus, Thôt, Anubis, Pan, le Minotaure, Ganeça et cette délicieuse Avalokseçvara avec ses onze têtes ! De quoi nourrir l'imagination de millions d'individus tremblant de crainte ou d'espérance et ne cherchant pas à comprendre.

Nous ne saurions accepter le verdict de Tchekov : « Les gens qui écrivent, surtout les artistes, doivent convenir qu'on ne peut rien comprendre de ce monde, comme en convint jadis Socrate et



comme en convenait Voltaire.» Et nous voilà ramenés à cette redoutable Vérité, Même précaire et fuyante, elle est d'une approche dangereuse.

Récemment, un historien — il se dit professionnel — exprima son indignation contre un officier coupable, à l'en croire, d'avoir divulgué des secrets militaires : Le téméraire avait témoigné de faits vécus. Or tout ce qui touche à l'armée doit rester enfoui dans les archives pendant trente ans. Au bout de ce laps de temps, les faits ont pu mûrir et ainsi se forment les versions officielles qui permettent aux historiens — de préférence professionnels — de travailler en toute quiétude à l'aide de matériaux solides et bien façonnés. J'aime ce rappel à l'ordre. Il est dans la noble tradition de notre pays. Pas d'histoires ! On l'a vu : au moindre écart à cette ligne de conduite, nous versons dans le scandale. Et il risque toujours d'en provoquer d'autres, préjudiciables à des réputations bien assises. Comme je comprends cet historien, décidément professionnel. La Vérité, oui, mais la Vérité passée au crible des experts et dégagée des passions partisans. C'est ainsi qu'il faut entendre l'histoire, étayée par le patriotisme. Il faut respecter le repos des braves gens !

« La vérité toute nue est meurtrière » a dit Camus. Il avait certainement raison.

ROGER AVERMAETE.



VIGILANCE WALLONNE

Vous connaissez l'ardeur philatéliste de l'Administration des Postes. Si les vignettes ne sont pas toujours belles, elles changent du moins fréquemment.

Ne voilà-t-il pas que les responsables conçurent le projet de consacrer une série de timbres à quelques animaux du Zoo d'Anvers. Par bonheur, les Wallons veillaient. Importés ou nés sur place, ces pensionnaires du Zoo sont des flamands, sans conteste. Quelle humiliation pour la Wallonie ! Devant les protestations légitimes, l'Administration, prise de court, s'en tira en remplaçant ces représentants d'un impérialisme insidieux par des spécimens de la faune et de la flore sans nationalité précise. Quelle dérobade ! Pourquoi ne pas avoir offert la moitié de la série aux défenseurs de la Wallonie ? Leurs effigies auraient fait un digne contrepoids aux sagouins du Zoo, à moins que ce fussent d'autres bêtes.

R.A.